

„ grossieres & dégoûtantes , dont votre *Let-*
 „ *tre au ministre* est farcie. „

Après diverses anecdotes qu'il rapporte avec toute la véracité d'un caractère franc & libre il conclut de la sorte. „ Ah ! mes chers „ confreres , suivons le conseil du sage , laif- „ fons aux autres le soin de nous louer , & „ que nos levres ne se souillent jamais par „ un éloge vaniteux de notre état & de „ nos personnes. Ne nous exposons pas à „ perdre tout le mérite de nos peines & „ de nos sueurs , en les faisant trop valoir. „ Remplissons nos devoirs avec un parfait „ désintéressement ; mais ne méprisons qui „ que ce soit. J'approudis sincèrement à la „ considération que notre bon roi vous a „ témoignée en vous confiant , comme au „ reste du clergé , le soin de lui présenter „ les doléances de ses peuples ; mais le di- „ rai-je ? Cette considération , qui étoit pour „ vous une nouveauté flatteuse , que vous „ ne pouviez pas espérer , au moins avec „ toute l'étendue qu'on lui a donnée , a „ produit les plus funestes effets. Vous avez „ supputé votre nombre , & vous avez vu „ que rien ne pouvoit vous résister. Au „ lieu d'user de vos forces avec sobriété , „ vous avez levé une tête orgueilleuse , „ vous avez prétendu tout envahir , vous „ avez voulu dominer par-tout. De là ces „ scenes scandaleuses qui ont éclaté dans „ tous les bailliages de nos provinces. On „ a vu avec indignation , les ministres d'un „ Dieu , *humble de cœur* , disputer , se que- „ rer sur des préséances chimériques. On „ a vu des princes de l'Eglise , des évêques ,